

---

Pierre Judet, *La nébuleuse métallurgique alpine (Savoie-Dauphiné, fin XVIII<sup>e</sup>-fin XIX<sup>e</sup> siècle). Apogée, déclin et éclatement d'un territoire industriel*

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2019

Cédric Perrin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/artefact/5167>

DOI : 10.4000/artefact.5167

ISSN : 2606-9245

**Éditeur :**

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 370-374

ISBN : 978-2-8107-0667-9

ISSN : 2273-0753

**Référence électronique**

Cédric Perrin, « Pierre Judet, *La nébuleuse métallurgique alpine (Savoie-Dauphiné, fin XVIII<sup>e</sup>-fin XIX<sup>e</sup> siècle). Apogée, déclin et éclatement d'un territoire industriel* », *Artefact* [En ligne], 11 | 2019, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 29 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/5167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.5167>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2020.



*Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Pierre Judet, *La nébuleuse métallurgique alpine (Savoie-Dauphiné, fin XVIII<sup>e</sup>-fin XIX<sup>e</sup> siècle). Apogée, déclin et éclatement d'un territoire industriel*

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2019

Cédric Perrin

---

## RÉFÉRENCE

Pierre Judet, *La nébuleuse métallurgique alpine (Savoie-Dauphiné, fin XVIII<sup>e</sup>-fin XIX<sup>e</sup> siècle). Apogée, déclin et éclatement d'un territoire industriel*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2019, 368 p.

- 1 Le concept de territoire, sous les formes particulières du district industriel et du cluster notamment, a connu son heure de gloire à la fin du xx<sup>e</sup> siècle et dans les années 2000, tant en histoire que dans d'autres sciences sociales, en économie et jusque dans la sphère politique, au point de paraître, à certains, vidé de son utilité analytique et usé. Le nouveau livre de Pierre Judet, *La nébuleuse métallurgique alpine*, paru aux Presses universitaires de Grenoble en 2019, démontre au contraire tout l'intérêt que conserve l'approche territoriale, pour peu qu'il en soit fait un usage raisonné et maîtrisé<sup>1</sup>. Il permet à l'auteur de renouveler des débats et des concepts aussi anciens que fondamentaux de l'histoire économique contemporaine, dont celui de révolution industrielle.
- 2 Le territoire analysé ici s'inscrit dans un espace discontinu entre l'ensemble Annecy-Cran-Gevrier au nord et celui de Grenoble-Rives au sud. Mais le territoire ne se limite pas à une étendue de terres, ni à une donnée préconstruite et déterminante, « voire un véritable acteur en soi ». Pierre Judet le définit comme un processus ou « le résultat de pratiques sociales à dimension économique et symbolique ». Cette approche territoriale

et micro-historique invite ainsi à « ne pas séparer les faits économiques du reste de la vie sociale », à rebours de la tendance économisante de l'histoire économique mais de manière sans doute plus féconde. Ce territoire alpin s'est constitué dès le Moyen Âge autour de la transformation du minerai de fer pour produire un acier au charbon de bois et il se maintient jusqu'au xix<sup>e</sup> siècle. La compréhension de la résistance d'un système métallurgique considéré comme archaïque en pleine révolution industrielle constitue le fil rouge de l'ouvrage.

- 3 La première des trois parties prend l'ensemble du territoire sur la longue durée. La métallurgie alpine met en œuvre la technique bergamasque introduite dans la région au xvi<sup>e</sup> siècle. Elle s'appuie sur l'abondance des ressources forestières et minières et d'une main-d'œuvre pluriactive en quête de revenus. Elle livre son « acier naturel » aux taillanderies locales mais aussi aux coutelleries de Thiers et armureries de Saint-Étienne. La plupart des maîtres de forge sont des pluriactifs, comme leurs ouvriers et les mineurs et charbonniers qui les approvisionnent en matière première. La chaîne de production est dominée par les propriétaires des hauts-fourneaux, comme les Barral en Dauphiné dont le haut-fourneau d'Allevard fonctionne souvent en continu après 1760. En Savoie, l'exploitation minière et métallurgique est aux mains de la noblesse. La Révolution française fait succomber la métallurgie monastique et les grandes entreprises capitalistes qui s'étaient formées dans la seconde moitié du xviii<sup>e</sup> siècle. L'organisation territoriale se transforme donc mais les techniques employées évoluent peu, malgré les tentatives, dès la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, des ingénieurs d'État pour introduire de nouveaux procédés en critiquant les routines ouvrières, manière aussi pour eux d'affirmer leur légitimité. La Restauration introduit, de part et d'autre de la frontière franco-sarde rétablie qui coupe la nébuleuse en deux, un protectionnisme douanier fort, soutenu par les grands propriétaires et les maîtres de forge. Les industries métallurgiques alpines participent à la forte croissance de la production des fontes en France (et en Savoie). La construction de nouveaux hauts-fourneaux pose alors la question des techniques à utiliser. Le recul de la forêt, bien que souvent surestimé, voire instrumentalisé pour des raisons idéologiques (tant du côté clérical que progressiste), fait craindre une pénurie de charbon de bois, dont les prix montent. Toutefois, la croissance de la production se fait avec « le système socio-technique en place » plutôt que par l'introduction de nouvelles techniques. En effet, les tentatives, encouragées par l'ingénieur Émile Guyomard mais mal maîtrisées et mal acceptées par des ouvriers qui redoutent d'être dépossédés de leur savoir opératoire, pour introduire la méthode catalane et celle de la sidérurgie anglaise à la houille, débouchent sur des échecs. La métallurgie au bois n'est toutefois pas un système figé. L'amélioration des hauts-fourneaux permet de diminuer la consommation de charbon de bois tandis que les forges et aciéries adoptent le procédé comtois et que les grands établissements introduisent des fours à réverbère. La production d'acier naturel reste ainsi avantageuse et rentable tant que les réseaux de chemins de fer sont peu développés et que le prix du bois demeure intéressant.
- 4 Or, le contexte change au milieu du xix<sup>e</sup> siècle avec l'expansion des techniques anglaises, des nouveaux réseaux de transport et la libéralisation des échanges qui soumet les produits alpins à la concurrence extérieure. La production d'acier au bois bénéficie de sa réputation de qualité et elle se maintient grâce à la croissance et la diversification de la demande, notamment en outils agricoles, et en profitant des dates tardives de la pénétration du chemin de fer. Passé 1860, les hauts fourneaux sont

arrêtés. Confrontées à la baisse des prix du fer et à la hausse de celui du bois, les forges introduisent l'affinage à la houille, tout en améliorant les techniques anciennes au bois, qui sont ainsi poussées à leurs limites et se maintiennent donc jusque tard dans le xix<sup>e</sup> siècle. Ces évolutions contribuent à la transformation des entreprises dont certaines croissent tandis que le tissu des petites se développe en se spécialisant davantage. La nébuleuse métallurgique alpine éclate à la fin du xix<sup>e</sup> siècle en un grand nombre de systèmes productifs localisés.

- 5 Les deux parties suivantes resserrent l'analyse sur les cas de la basse Maurienne et des périphéries savoyardes. En basse Maurienne, l'exploitation minière et sidérurgique est à son apogée au milieu du xix<sup>e</sup> siècle avec « le système Grange » dont l'essor repose sur le contrôle des ressources minières et la domination sociale. Pierre Judet reprend ici la notion de convention proto-industrielle d'Alain Dewerpe pour expliquer la pérennité et même l'apogée de la métallurgie alpine alors même que la révolution industrielle se déploie. Les Grange investissent peu dans l'outil productif mais mobilisent tout un monde de travailleurs pluriactifs – jusqu'à 500 personnes au plus fort de l'activité – qu'ils contrôlent par des relations de crédit qui les mettent en position dominante. Ils disposent ainsi d'une main-d'œuvre compétente et disposée à accepter de faibles salaires pour pouvoir maintenir l'exploitation familiale et rester au pays. Toutefois, l'accès aux mines algériennes et espagnoles qui fournissent en abondance un minerai d'excellente qualité et le développement des nouveaux convertisseurs menacent la sidérurgie au bois alpine dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle. En 1875, Grange revend les mines de Saint-Georges-d'Hurtières aux Schneider, et celles-ci ferment définitivement, après un bref essor, en 1896. Grange se consacre à l'exploitation de ses forêts et du gypse mais sans véritablement y investir et l'activité vivote. Il se comporte davantage en notable conservateur agrarien qu'en véritable entrepreneur. Si bien que la fin de l'activité minière et sidérurgique aboutit à une désindustrialisation sèche en basse Maurienne, qui n'a toutefois rien d'une fatalité comme le montre l'évolution des autres sous-espaces de la nébuleuse alpine. Dans le val Gelon, les hauts fourneaux sont arrêtés à partir des années 1860 mais les entreprises évoluent en se spécialisant dans la fabrication d'outils, et cette activité se poursuit encore aujourd'hui (avec par exemple l'entreprise Fiskars qui a repris la société Leborgne). Dans le bassin de Faverges-Cran, l'exploitation proto-industrielle des ressources évolue vers une entreprise, « au sens moderne », qui profite au xx<sup>e</sup> siècle de l'essor de l'électrométallurgie dans la région (la Compagnie alpine d'aluminium). Dans les Bauges, la clouterie à son apogée dans la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle cède la place à la production et à la transformation du lait. Les fruitières deviennent un moyen plus sûr de maintenir les exploitations que les clouteries.
- 6 Au total, grâce à une analyse fine des activités d'un territoire qu'il connaît parfaitement et dont il maîtrise les ressources archivistiques, Pierre Judet parvient à expliquer comment une activité présumée archaïque – la métallurgie au bois – se développe, connaît son apogée puis subsiste jusque tard dans le xix<sup>e</sup> siècle alors que le déploiement de la révolution industrielle paraissait la condamner. Il apporte ainsi une pièce importante au renouvellement de l'historiographie de l'industrialisation de l'Europe. Contrairement au modèle daté, quoiqu'encore répandu, d'une « révolution industrielle » qui se serait développée depuis l'Angleterre grâce à des innovations techniques, comme la métallurgie au coke, le cas de la nébuleuse métallurgique alpine montre très bien que l'industrialisation a suivi des voies variées et que les industries

ont répondu à la croissance de la demande en mobilisant des techniques diverses. Les nouveaux procédés techniques ne se sont pas substitués du jour au lendemain aux techniques plus anciennes. La métallurgie au bois a ainsi pu longtemps coexister et résister à celle au coke. L'ouvrage abonde également dans le sens des historiens des techniques, en particulier David Edgerton (qui n'est toutefois jamais cité), qui invitent à ne pas se concentrer uniquement sur les innovations mais à considérer plutôt les techniques en usage ; les plus anciennes pouvant subsister, voire dominer, bien longtemps après l'invention de techniques neuves<sup>2</sup>. À bien des égards donc, Pierre Judet signe un livre solide et convaincant, soutenu par une vraie thèse, et qui est appelé, à n'en pas douter, à devenir un ouvrage de référence pour qui s'intéresse à l'histoire moderne et contemporaine de l'économie et des techniques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

EDGERTON David, *Quoi de neuf ? Du rôle des techniques dans l'histoire globale*, Seuil, Paris, 2013 (2006 pour l'édition originale).

JUDET Pierre, *Horlogeries et horlogers du Faucigny, 1849-1934 : les métamorphoses d'une identité sociale et politique*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 2004.

## NOTES

1. Voir également Judet, 2004.
  2. Edgerton, 2013.
- 

## AUTEURS

CÉDRIC PERRIN

IDHE.S Évry